

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

53 N° 8 1926

Un Commentaire monumental des Actes des
Apôtres

Jean CALES

p. 612 - 615

<https://www.nrt.be/en/articles/un-commentaire-monumental-des-actes-des-apotres-3198>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Un Commentaire monumental des Actes des Apôtres (1).

Le grand Commentaire publié, parmi les *Études bibliques*, sous la direction de l'école saint Étienne de Jérusalem, vient de faire un nouveau pas en avant. Le *saint Jean* du R. P. Lagrange a été suivi d'assez près par *Les Actes des Apôtres* de M. E. Jacquier, professeur aux Facultés catholiques de Lyon.

En étudiant *Les Actes des Apôtres*, le Commentateur lyonnais ne s'attaquait pas à un sujet neuf. De 1900 à 1925, sa bibliographie n'énumère pas moins de vingt-trois commentaires, vingt-cinq études historiques et neuf études littéraires sur le second livre de saint Luc. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les origines chrétiennes passionnent plus que jamais les esprits que tourmente l'inquiétude religieuse. Or, si les Évangiles nous renseignent sur la personne et l'œuvre personnelle de Jésus-Christ, les Actes nous font connaître le sort immédiat du christianisme après l'Ascension et la Pentecôte, ses progrès à travers le monde alors connu, sa diffusion jusqu'à Rome, cœur et tête de l'univers.

Au « magnifique ensemble de travaux » par lui signalés, M. E. Jacquier a « voulu apporter une modeste contribution ». Elle consiste en un volume in-octavo de onze cent trente pages aux marges étroites et à l'impression serrée ! Sa prétention, il est vrai, n'a pas été d'innover. L'auteur nous avertit qu'il n'a « pas essayé de prouver une hypothèse (personnelle) de quelque nature qu'elle soit, » qu'il a simplement « fait effort pour expliquer le texte à l'aide de la grammaire, du dictionnaire et du contexte » sans négliger

(1) *Les Actes des Apôtres*, par E. JACQUIER (*Études bibliques*). Paris, Librairie Victor Lecoffre. J. Gabalda, 1926, in-8° raisin de cccviii-823 p.

certes « les questions doctrinales, critiques ou historiques que soulevait le texte ».

« La traduction française est ainsi fidèle que possible ; elle suit strictement l'ordre même des mots du texte grec, afin de faire ressortir le mouvement et la cadence de la phrase grecque. Il en est résulté que souvent l'élégance de la phrase a été sacrifiée..., sans que cependant la phrase ne reste une phrase française » (Cette dernière l'est-elle tout à fait?). — La méthode ainsi décrite peut sans doute se défendre. Nous croyons pourtant qu'une traduction plus libre et plus lisible aurait mieux convenu, le commentaire au bas des pages pouvant suppléer plus que largement à ce qu'elle eût ainsi perdu de littéralité. L'on aurait eu deux avantages au lieu d'un.

Après une copieuse bibliographie, M. Jacquier fait, en quarante-deux pages, l'« histoire de la critique des Actes... » Peut-être eût-il été préférable qu'il se tint davantage sur les sommets, visant moins à tout dire qu'à signaler ce qui vraiment importe. — Les conclusions paraissent exactes et sont, à tout prendre, encourageantes. Elles constatent, il est vrai, « que dans l'étude des Actes on n'a pas marché de progrès en progrès ». Quelques thèses qui paraissaient désuètes à juste titre réussissent çà et là à reprendre vie. — Il s'agit spécialement du système de Tubingue sur le caractère tendancieux des Actes, sacrifiant la vérité historique au désir de concilier le pétrinisme judaïsant et traditionniste et le paulinisme universaliste et novateur. — Certains auteurs, tels que Norden, J. Weiss, Loisy, soutiennent des vues que l'on qualifie, avec beaucoup d'indulgence, d'extrêmement systématiques. — Néanmoins, surtout depuis les travaux de Harnack (1906, 1908, 1911), « on ne peut nier que, dans l'ensemble, il n'y ait un effort pour se dégager de tout ce qui serait conclusion manifestement exagérée, pour reviser les points admis trop vite et sans discernement approfondi, pour se rapprocher, en somme, des données traditionnelles. La marche dans ce sens peut être lente ; il semble cependant qu'elle a commencé ».

Suivant la même méthode très érudite, M. Jacquier étudie, à travers quelque trois cents pages, chacune des diverses questions d'introduction. On peut dire qu'avec lui on entend non-seulement toutes les écoles, mais presque chacun des exégètes, individuellement, qui ont touché aux sujets dont il s'occupe.

Sa position ne nous paraît pas tenable relativement au texte dit « occidental », représenté spécialement par *D*, le *Codex Bezae*. « En résumé, soutient Jacquier, on ne peut porter un jugement général sur la valeur des leçons dites occidentales ; elles sont à examiner dans le détail, ce que nous ferons dans le Commentaire ».

Il en serait ainsi vraiment, si *D* était un conglomerat formé de manière tout accidentelle. Mais *D* n'est rien de tel, dans son ensemble. Et il faut dire ou bien qu'il représente la meilleure transmission du texte original et que le texte oriental en est une recension intentionnellement abrégée, ou bien, au contraire, que l'oriental est le bon texte et que l'occidental en est une recension intentionnellement extensive. Il n'y a pas de milieu quant au fond des choses. La deuxième hypothèse paraît être la vraie. Il ne s'ensuit d'ailleurs aucunement que *D* n'ait pu retenir et transmettre çà et là l'une ou l'autre bonne leçon, disparue dans la transmission orientale.

Ajoutons que M. Jacquier aurait bien fait, à notre avis, étant donné les proportions quasi exhaustives de son travail, de donner un tableau bien ordonné de toutes les variantes de *D* dignes d'attirer l'attention. C'est la meilleure manière d'en faire saisir la nature.

Le chapitre sur les « Enseignements doctrinaux des Actes... » est fort sommaire et ne donne de ce point important qu'une vue assez vague et superficielle.

En revanche, il n'y a qu'à louer dans les soixante-six pages attribuées au sujet, somme toute, le plus essentiel : La « Valeur historique des Actes des Apôtres ». Franchement, après qu'on a lu ce chapitre, il ne reste rien des objections qui ont pu être faites contre l'historicité soit des récits, soit même des dix-huit discours insérés dans les

Actes. Et les preuves positives ne sont pas moins satisfaisantes que les réponses aux difficultés...

Le commentaire est copieux et clair. A peine quelques lignes, au haut des pages, sont laissées au texte grec et à la traduction. Tout le reste est pris par les notes exégétiques qui interprètent le grec détail par détail.

Neuf *Excursus*, assez brefs, traitent des sectes juives aux temps apostoliques, des scribes,... de la glossolalie ou du parler en langues, de la conversion de saint Paul, du décret édicté par la conférence apostolique de Jérusalem touchant les obligations des païens convertis.

Il est regrettable que les épreuves n'aient pas été revues de plus près. Les fautes fourmillent de manière désagréable. D'une dizaine de mots hébreux rencontrés dans notre lecture, deux tout au plus sont écrits correctement, et plusieurs sont déformés au point d'être méconnaissables...

On rencontre aussi de fâcheuses négligences de langage : « de bonne teneur » pour « de bonne tenue » ; « conférez », pour : « voyez », ou « consultez », etc., etc.

Minuties qui ont leur importance dans un ouvrage de cette envergure. Mais il y aurait cruelle injustice à y insister au lieu de songer à la somme de travail vraiment colossale qu'un tel volume a dû imposer à son vénérable auteur. Les lecteurs en tireront bon profit et en seront vivement reconnaissants. Nous nous en voudrions de ne l'être pas tout le premier.

J. CALÈS, S. J.